

# Connaissances traditionnelles et gestion durable des forêts: l'expérience de la Malaisie

*F. Tongkul, C. Lasimbang, A. Lasimbang et P. Chin Jr*



*Des forêts saines fournissent aux populations locales du Sabah des légumes et herbes sauvages*

*Les connaissances forestières détenues par les communautés autochtones ont un rôle crucial à jouer dans la gestion des forêts.*

**Felix Tongkul** est Président de Partners of Community Organisations in Sabah (PACOS) Trust et Professeur à l'Université de Malaisie Sabah. **Claudia Lasimbang** est Formatrice en organisation communautaire auprès de PACOS Trust. **Anne Lasimbang** est Directrice exécutive de PACOS Trust. **Philip Chin Jr** est Coordonnateur du Programme de gestion des ressources naturelles de PACOS Trust.

Les pratiques de gestion traditionnelle ont considérablement contribué à former l'héritage naturel et culturel mondial, en créant et en conservant des paysages aptes à produire de multiples biens et services et à garantir de la sorte des moyens de subsistance. Les connaissances traditionnelles dans le domaine des forêts s'appuient sur une longue expérience historique, et dénotent une compréhension profonde des dynamiques des écosystèmes forestiers ainsi que des comportements et caractéristiques d'une grande variété d'espèces d'animaux et de plantes. La plupart des forêts primaires de la planète et des points critiques de la biodiversité se trouvent dans des régions abritant des cultures autochtones très différenciées, accompagnées de leurs savoirs et sagesses traditionnels.

Aujourd'hui, les détenteurs de ces connaissances doivent faire face à des défis significatifs, comme l'empiètement de leurs terres et l'expropriation de ces dernières, qui entraînent une dégradation et une érosion des cultures, valeurs et modes de vie anciens. Lorsqu'elles sont déconnectées de leur milieu naturel, les communautés autochtones perdent inévitablement leur savoir traditionnel et finissent habituellement par compter parmi les populations les plus pauvres du monde.

Toutefois, certains signes d'espoir se font jour. Les scientifiques forestiers, par exemple, sont de plus en plus conscients que les communautés locales détenant des savoirs traditionnels sur les forêts sont à

même de jouer un rôle important et de contribuer à mettre en œuvre une gestion durable de ces dernières (voir Fortmann et Ballard, 2011; Ramakrishnan, 2007; Pei, Zhang et Huai, 2009; Herrmann, 2006). La collaboration entre les décideurs, les gestionnaires des forêts et les communautés locales est de plus en plus reconnue comme un facteur clé de la foresterie durable (Parrotta et Troster, 2012). Ainsi, de nombreuses initiatives d'organisations de populations autochtones, d'organisations non gouvernementales (ONG), de gouvernements nationaux, d'organisations intergouvernementales et d'autres institutions portent sur la sauvegarde des savoirs traditionnels (CCD, 2005).

En Malaisie, la collaboration entre agences internationales, gouvernement, ONG et communautés en vue de promouvoir une foresterie durable n'a fait qu'augmenter depuis 20 ans (PNUD, 2008; Escobin, Gonslaves et Queblatin, 2008; SFD, 2012). Cet article décrit les efforts entrepris pour intégrer les connaissances forestières traditionnelles à la gestion durable des forêts (GDF), les forces et faiblesses d'une telle intégration, et les obstacles qu'elle rencontre

dans le Sabah, un État de la Malaisie situé sur l'île de Bornéo.

#### **SAVOIR FORESTIER TRADITIONNEL DANS LE SABAH**

##### **Les populations autochtones du Sabah**

Quelque 62 pour cent des 3,2 millions d'habitants du Sabah sont des populations autochtones, relevant de divers groupes tels que Kadazandusun, Bajau, Murut et Malay (Département de statistiques de la Malaisie, 2010). Les groupes ethniques Dusunic, Murutic et Paitanic (King et King, 1984) se trouvent essentiellement dans les zones rurales, et une large part de la population vit dans des zones boisées. Ces communautés rurales dépendent de trois ressources principales – la terre, la forêt et l'eau – pour soutenir leurs moyens d'existence. Elles ont besoin de terres de cultures suffisantes car, dans la plupart des cas, l'agriculture est une source essentielle de nourriture quotidienne. Là où les communautés et populations locales ont la propriété légale de la terre, des cultures permanentes, tels que arbres fruitiers et hévéas, sont plantées à petite échelle. La forêt est essentielle en tant que banque de

terres et comme source d'aliments, de substances médicinales et de matériaux pour la construction de maisons et la fabrication d'objets artisanaux, d'ustensiles et d'équipements agricoles. Bien qu'il n'y ait aucune réglementation spécifique concernant l'utilisation de la forêt, il est entendu pour les populations locales que les forêts situées à proximité d'un village appartiennent à la communauté, et les revendications de propriété s'appuient habituellement sur les droits coutumiers indigènes. Les ruisseaux et les rivières représentent la principale source d'eau pour satisfaire les besoins des ménages. La propreté des eaux est une condition nécessaire pour maintenir les populations de poissons, qui constituent une source importante de protéines.

#### **Connaissances forestières traditionnelles**

Les connaissances traditionnelles relatives à la gestion forestière doivent encore être documentées de façon systématique dans le Sabah. D'après ce que l'on en sait,

*Un village rural typique entouré d'une forêt naturelle, situé au sein d'une réserve forestière commerciale de catégorie II, Sabah*



elles peuvent être classées grossièrement en trois catégories: diversité du paysage; biodiversité et utilisation des ressources; et gouvernance traditionnelle.

Les communautés autochtones étant depuis longtemps liées à leur environnement physique en vue de la cueillette, de la chasse et de l'agriculture, elles sont particulièrement bien renseignées sur la topographie, les paysages et les micro-écosystèmes locaux. Ainsi, elles ont une connaissance approfondie des bassins versants, notamment de la localisation des sources, qu'elles considèrent comme des lieux sacrés et qui sont associées à une grande diversité végétale. Elles connaissent de même les pistes et les itinéraires migratoires suivis par certains animaux, ainsi que l'emplacement des grottes et des cascades. Sur la base de ces connaissances, elles attribuent généralement l'utilisation des zones ancestrales par fonction, comme les terres de sépulture, les forêts sacrées communautaires (forêts primaires), les exploitations agricoles (forêts secondaires) et les terrains de chasse.

Du fait de leur forte dépendance à l'égard des forêts pour assurer leur subsistance, les communautés autochtones savent précisément quels types et quelle variété de plantes et d'animaux se trouvent dans leur zone. Les arbres qu'elles connaissent sont le plus souvent associés à certains animaux, oiseaux, chauves-souris et insectes. Les communautés du Sabah connaissent dans le détail des types spécifiques d'arbres et de vignes ou d'autres plantes qui satisfont leurs besoins quotidiens.

Les communautés autochtones ont leurs propres mécanismes permettant une utilisation et une gestion régulées de leurs forêts, sur la base de leur *adat*, ou coutume (Tongkul, 2002). L'*adat* œuvre d'après le principe simple que tout est interconnecté – physiquement et spirituellement. Toutes les choses, vivantes ou mortes, ont un esprit et, d'une manière ou d'une autre, sont liées entre elles et ont besoin les unes des autres. Cette relation doit être maintenue en équilibre pour créer un environnement harmonieux pour tous les êtres. Les ressources naturelles sont considérées comme étant données par Dieu et tous devraient en prendre soin. Ainsi, la norme généralement acceptée est que les usagers ne prendront que le nécessaire lorsqu'ils prélèveront quelque chose de la forêt. On attend de

chaque utilisateur qu'il s'occupe des ressources communes, sur la base du concept dénommé *gompi-guno* («utiliser et prendre soin»). Si une zone devient surexploitée, il est de la responsabilité de chacun dans la communauté de la laisser se régénérer. Les pratiques agricoles traditionnelles, souvent considérées comme étant en conflit avec la conservation des forêts, sont en réalité extrêmement dépendantes de la disponibilité de terres forestières pour leur continuation. Pour garantir que les forêts soient maintenues en bonne santé et demeurent productives, le défrichage et l'abattage d'arbres non indispensables sont interdits. Le dégagement d'une terre agricole se fait habituellement à petite échelle, en fonction des capacités et des besoins d'une famille, et se limite aux forêts secondaires. Lorsqu'une terre est rendue moins fertile par l'exploitation agricole, une période de jachère, d'environ cinq à sept ans, est observée, en vue de la laisser au repos et de lui permettre de recouvrer sa fertilité.

#### FORESTERIE COMMUNAUTAIRE DANS LE SABAH

##### Les forêts du Sabah

Le Sabah est richement doté de forêts. Sur une superficie totale de 7,4 millions d'hectares (ha), quelque 60 pour cent, soit 4,5 millions d'hectares, ont une couverture boisée. La surface forestière est ainsi répartie:

- 3,6 millions d'hectares (49 pour cent) correspondent à des réserves forestières («domaine forestier permanent») et sont gérés par le Département forestier du Sabah (Sabah Forestry Department: SFD);
- 0,25 million d'hectares correspondent à des parcs nationaux et sont gérés par les parcs du Sabah (Sabah Parks);
- 0,03 million d'hectares correspondent à des bassins versants et sont gérés par le Département de drainage et d'irrigation (Drainage and Irrigation Department);
- le reste (0,9 million d'hectares) est désigné comme terre publique et sera en fin de compte déboisé, principalement à des fins agricoles.

Les réserves forestières, reconnues formellement par la loi forestière de 1968 (Sabah Forest Enactment), sont réparties en sept catégories, d'après leur fonction. Une

large part (environ 2,7 millions d'hectares) du domaine des réserves forestières est classée dans les réserves forestières commerciales de catégorie II. Autrefois, ces réserves produisaient de très grandes quantités de bois – contribuant à plus de 50 pour cent des revenus de l'État entre les années 1970 et le début des années 90. Presque toutes ces réserves forestières commerciales de catégorie II ont désormais été totalement exploitées ou sont devenues des forêts secondaires, l'extraction de bois ayant été effectuée pour l'essentiel selon un mode non durable. La production de bois du Sabah s'est effondrée, passant d'un pic de quelque 12 millions de mètres cubes (m<sup>3</sup>) au début des années 80 à quelque 2,2 millions de mètres cubes en 2011, année où elle ne contribua qu'à environ 5 pour cent du revenu de l'État (SFD, 2012). On s'attend à ce qu'elle décline encore à l'avenir. Néanmoins, le secteur forestier est encore jugé important, et le gouvernement de l'État s'est engagé à mettre en œuvre la gestion durable des forêts (GDF) dans toutes les réserves.

Une zone de GDF modèle, la réserve forestière de Deramakot, a été développée dans le cadre du Projet de gestion forestière durable germano-malais mis en œuvre entre 1989 et 2000. Le modèle reconnaît les multiples fonctions et utilisations des forêts et tient compte de la productivité forestière future, de même que des impacts environnementaux et de l'économie de l'exploitation forestière. Une procédure complète de planification, des directives de mise en œuvre et un suivi de la gestion à divers niveaux ont été introduits en vue de faire face aux nombreux enjeux économiques, sociaux, environnementaux et techniques de la GDF. Suivant ce modèle, la réserve forestière de Deramakot est devenue en 1997 la première forêt tropicale humide à être certifiée par le Forest Stewardship Council (Malaysian Timber Council – Conseil du bois de la Malaisie, 2008).

En septembre 1997, le gouvernement de l'État a adopté le concept de la gestion durable des forêts, tel qu'il était représenté dans le modèle de la réserve forestière de Deramakot, afin qu'il soit élargi à l'échelle de l'État et appliqué à quelque 2 millions d'hectares de forêts, signant à cet effet des accords de licence de gestion à long terme avec 10 sociétés privées. Ces

*Des femmes autochtones prennent soin de patates douces cultivées entre de jeunes plants d'hévéas, dans le cadre du projet agroforestier du Département forestier du Sabah*



PACOS TRUST

*De jeunes villageois posent dans une pépinière communautaire qui fournit de jeunes plants d'essences indigènes, destinés à enrichir les forêts communautaires de la zone d'Ulu Moyog, District de Penampang. Le développement de la pépinière a été soutenu par le Programme de microfinancements pour les activités de promotion des forêts tropicales CE-PNUD*



PACOS TRUST

accords sont conçus pour être des instruments visant à accélérer l'adaptation et la mise en œuvre de la GDF. En 2011, 27 accords de ce type avaient été signés: il y est stipulé que, en coopération avec le SFD, les sociétés signataires doivent gérer les réserves de production au sein de leurs unités de gestion forestière en accord avec les principes de la durabilité. Mis à part la réserve forestière de Deramakot, diverses autres réserves, correspondant à un total de 864 000 ha de forêts, sont maintenant l'objet de quelque forme de certification (SFD, 2012). Depuis 2011, le SFD a pris l'initiative d'élaborer une feuille de route favorisant la mise en œuvre du mécanisme REDD+ (réduction des émissions causées par le déboisement et la dégradation des forêts dans les pays en développement) dans l'État (Fonds mondial pour la nature, 2011).

Au cours des dernières années, des efforts significatifs ont été faits pour promouvoir la foresterie communautaire dans le Sabah, tant de la part du SFD qu'au

travers d'un programme externe de petites subventions. Ces initiatives sont décrites ci-dessous.

#### Projets de foresterie communautaire du SFD

L'un des enjeux auxquels le SFD est confronté dans la mise en œuvre de la GDF consiste à garantir les droits des communautés autochtones locales vivant à l'intérieur ou à la lisière des réserves forestières. Le SFD estime qu'il existe environ 20 000 personnes vivant dans les réserves forestières sur tout le territoire de l'État, et un nombre indéterminé de personnes vivant aux marges de celles-ci. La plupart de ces personnes sont extrêmement pauvres, n'ont que très peu ou pas du tout accès aux services et équipements de base et dépendent fortement des forêts pour leur survie.

Le SFD a pris diverses mesures visant à améliorer les conditions de vie et les moyens d'existence des communautés et à aider à prémunir les réserves forestières

contre une ultérieure dégradation. L'une de ces mesures consiste dans l'introduction de projets de foresterie communautaire dans plusieurs zones clés (SFD, 2012), à commencer par le projet de gestion forestière communautaire conjointe de la réserve forestière de Kelawat, lancé en 1992. En 2012, quatre projets avaient été mis en œuvre, dans les réserves forestières de Kelawat, Lingkabau, Mangkawagu et Bengkoka, avec une réussite variable (voir le tableau 1). Les projets de foresterie communautaire impliquent la conservation des forêts primaires, la restauration des forêts dégradées, le développement de l'agroforesterie et la fourniture d'un abri et des services de base aux communautés concernées.

#### Projets forestiers à assise communautaire CE-PNUD

En 2004-2007, divers projets de foresterie communautaire ont été mis en œuvre en Malaisie au travers du Programme de microfinancements pour les activités

**TABLEAU 1. Projets de foresterie communautaire du SFD dans le Sabah**

Projet; lancement; communauté	Contexte	Activités conjointes	Résultats
Projet de gestion forestière communautaire conjointe de la réserve forestière de Kelawat; lancé en 1992 par le SFD et les communautés locales; Kampong Ponopuan, District de Kota Belud	<ul style="list-style-type: none"> <li>70% des zones boisées de la réserve forestière de Kelawat sont dégradées et dépourvues de couvert arboré</li> <li>La réserve forestière a été ouverte à l'agriculture et aux plantations d'hévéas par les communautés locales</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Protection de la biodiversité de la forêt naturelle restante</li> <li>Replantation d'espèces d'arbres indigènes, d'hévéas et d'arbres fruitiers dans les zones forestières dégradées</li> <li>Activités socioéconomiques alternatives</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Protection de la biodiversité de la forêt naturelle intacte</li> <li>Restauration de la biodiversité de zones dégradées (plantation de 20 000 arbres)</li> <li>Satisfaction des besoins de subsistance de base</li> </ul>
Projet de réinstallation et de développement intégré de Gana; lancé en 1998; Kampong Gana, District de Kota Marudu	<ul style="list-style-type: none"> <li>Les forêts de la réserve forestière de Lingkabau sont dégradées</li> <li>Dix villages sont disséminés à l'intérieur et à la lisière de la réserve forestière</li> <li>Le gouvernement du Sabah souhaite un modèle de développement apte à la fois à répondre aux besoins des communautés et à protéger et conserver la forêt</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Installation complète de tous les villages dans une seule zone</li> <li>Activités socioéconomiques alternatives pour les communautés réinstallées</li> <li>Programme agroforestier</li> <li>Restauration forestière du bassin versant</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Fourniture des infrastructures de base</li> <li>Voie d'accès cruciale à l'établissement humain en voie de progression</li> <li>Satisfaction des besoins de subsistance de base</li> <li>Formation en techniques agricoles «modernes»</li> <li>Plantation d'hévéas</li> </ul>
Projet de la réserve forestière de Mangkuwagu; lancé en 2006; Alatang, Mangkawagu, Saganu, Tampasak Darat et Tampasak Laut kampongs, District de Tongod	<ul style="list-style-type: none"> <li>La forêt est dégradée</li> <li>Plusieurs villages sont situés à l'intérieur de la réserve forestière</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Renforcement des capacités des communautés</li> <li>Développement d'alternatives économiques</li> <li>Foresterie communautaire</li> <li>Établissement d'un comité de gestion et certification forestières</li> <li>Examen du cadre juridique actuel en vue de la gestion forestière</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Mise en réserve de parcelles forestières pour l'usage des communautés locales</li> <li>Développement physique (route d'accès)</li> <li>Mise en place d'un projet agroforestier (plantation d'hévéas) sur les parcelles communautaires</li> </ul>
Projet de la réserve forestière de Bengkoka; lancé en 2006; Sorupil, Ungkup, Gumpa et Bongkol kampongs, District de Pitas	<ul style="list-style-type: none"> <li>La forêt est dégradée</li> <li>Plusieurs villages sont situés à la lisière de la réserve forestière</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Programme de restauration forestière (plantation d'arbres)</li> <li>Programme agroforestier</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Développement physique (route d'accès)</li> <li>Mise en place d'un projet agroforestier (plantation d'hévéas) sur les parcelles communautaires</li> <li>Mise en œuvre de la restauration forestière de la réserve (plantation de 40 000 arbres)</li> </ul>

**TABLEAU 2. Activités de foresterie communautaire relevant du Programme de microfinancements pour les activités de promotion des forêts tropicales CE-PNUD, Sabah, 2004-2007**

Projet; communauté; organisation (type d'organisation)	Contexte	Activités	Résultats
Initiative communautaire sur la gestion des ressources naturelles et l'élimination de la pauvreté; région d'Ulu Moyog, Penampang; PACOS Trust (ONG)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les zones forestières situées dans les bassins versants, les parcs nationaux, les réserves forestières et les terres domaniales étaient menacées par l'agriculture</li> <li>• Il n'existait pas de coopération formelle entre diverses communautés</li> <li>• Les connaissances forestières traditionnelles n'étaient pas valorisées</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Relance des savoirs traditionnels relatifs à la gestion forestière au travers du concept de <i>gompi-guno</i></li> <li>• Établissement, entre 10 villages, d'un réseau visant à la conservation des ressources</li> <li>• Création de capacités</li> <li>• Développement de nouvelles activités économiques</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Enrichissement des forêts situées dans les bassins versants</li> <li>• Établissement de plusieurs jardins de plantes médicinales dans des forêts communautaires</li> <li>• Établissement d'une pépinière de jeunes plants d'arbres indigènes</li> </ul>
Replantation, conservation et entretien des forêts communales et des zones de bassins versants; Kampong Kalampon, Keningau; <i>Pertubuhan Rakyat Kampong Kalampon</i> (organisation communautaire)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La zone forestière située dans le bassin versant était dégradée</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Enrichissement du bassin versant</li> <li>• Relance de l'intérêt porté à une petite colline sacrée située dans le bassin versant</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Enrichissement de la forêt</li> <li>• Accroissement de l'attention à l'égard de la colline</li> </ul>
Création d'activités économiques alternatives visant à conserver et protéger les ressources forestières communautaires et les zones de bassin versant; Kampong Tiong, Tamparuli; <i>Pertubuhan PUSAKAG</i> (organisation communautaire)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La zone forestière située sur les terres domaniales était menacée par l'agriculture parce qu'elle se trouvait sur une propriété privée individuelle</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Travail avec le propriétaire en vue de conserver la zone forestière du bassin versant grâce à la plantation d'arbres fruitiers</li> <li>• Élaboration d'un accord entre le propriétaire et la communauté</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Enrichissement de la forêt</li> <li>• Signature d'un accord permettant une utilisation à long terme par la communauté</li> </ul>
Conservation et gestion des ressources naturelles du bassin versant communal de Bukit Gumantong; Kampong Tinanggol, Kudat; <i>Pertubuhan MONUNGKUS</i> (organisation communautaire)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La zone forestière située dans le bassin versant était dégradée, à cause des feux et de l'invasion d'une espèce d'arbre introduite, <i>Acacia mangium</i>, qui semblait avoir un effet négatif sur l'approvisionnement en eau</li> <li>• La fourniture de matériaux destinés à la fabrication artisanale avait décliné</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Désherbage de <i>Acacia mangium</i> et replantation dans les bassins versants</li> <li>• Conservation de la forêt restante</li> <li>• Formation des jeunes générations en fabrication artisanale</li> <li>• Création de capacités</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réhabilitation du bassin versant</li> <li>• Établissement d'un jardin de plantes médicinales</li> </ul>
Gestion forestière intégrée s'appuyant sur les connaissances traditionnelles et au bénéfice de la communauté locale; Kampong Bundu, Keningau; <i>Pertubuhan MAMAKAT</i> (organisation communautaire)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La zone forestière située dans le bassin versant était dégradée, du fait de l'exploitation forestière illicite</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Plantation d'arbres dans le bassin versant</li> <li>• Réparation des tuyaux de drainage par gravité</li> <li>• Création de capacités</li> <li>• Génération de revenus au travers de la plantation de gingembre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Enrichissement de la forêt</li> <li>• Sécurisation de la source d'approvisionnement en eau</li> <li>• Renforcement de l'organisation communautaire</li> <li>• Établissement d'une nouvelle source de revenus</li> </ul>
Gestion et conservation du bassin versant; Kampong Gana, Kota Marudu; <i>Kelab Belia Kampung Gana</i> (ONG)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Des communautés avaient été réinstallées par le SFD lors du Projet de réinstallation et de développement intégré de Gana</li> <li>• La zone forestière située dans la réserve forestière était dégradée</li> <li>• L'activité économique était limitée</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Cartographie du bassin versant</li> <li>• Plantation d'arbres indigènes</li> <li>• Création de capacités</li> <li>• Création d'une unité de transformation alimentaire</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Enrichissement de la forêt</li> <li>• Renforcement de l'organisation des jeunes</li> <li>• Établissement d'une nouvelle industrie</li> </ul>
Entretien et gestion des ressources naturelles du bassin versant; Kampong Liu Tamu, Pitas; <i>Pertubuhan KOMOKITUKOD</i> (organisation communautaire)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La zone forestière située dans le bassin versant était envahie par <i>Acacia mangium</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Maîtrise de <i>Acacia mangium</i></li> <li>• Replantation dans les bassins versants</li> <li>• Conservation de la forêt restante</li> <li>• Création de capacités</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réhabilitation de la forêt</li> <li>• Plantation d'arbres fruitiers</li> <li>• Établissement d'un jardin de plantes médicinales</li> </ul>

de promotion des forêts tropicales de la Commission européenne (CE) et du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). Leur objectif à long terme était d'améliorer les moyens d'existence des communautés pauvres dépendantes des forêts en renforçant les liens entre les entreprises commerciales et l'utilisation et la gestion durables des forêts. Certains projets ont fait preuve de bonnes

pratiques qui ont conduit à un changement positif et renforcé l'engagement des communautés à prendre soin de leurs forêts (Kadazandusun Language Foundation, 2006). Dans le Sabah, sept projets ont été lancés et mis en œuvre par les communautés autochtones elles-mêmes, dont certains en collaboration avec des ONG, des organisations communautaires et le SFD (voir le tableau 2). Ils ont comporté

tout un éventail d'activités, comme la conservation des forêts communales; la replantation d'espèces d'arbres indigènes dans les forêts dégradées, les bassins versants, les parcs nationaux, les réserves forestières et les terres domaniales, en vue de sécuriser l'approvisionnement en eau des communautés; l'établissement de jardins de plantes médicinales; et la mise en place de nouvelles activités économiques.

**DÉFIS POSÉS DANS LE SABAH  
PAR L'INTÉGRATION DES  
CONNAISSANCES TRADITIONNELLES  
DANS LE CONCEPT DE LA GDF**

**Observations sur le programme de  
foresterie communautaire**

Les projets de foresterie communautaire du SFD et les projets forestiers à assise communautaire relevant du Programme CE-PNUD de petites subventions pour les forêts tropicales ont permis de faire des progrès en matière d'intégration des savoirs traditionnels dans la gestion forestière dans le Sabah. Le SFD a montré son désir d'impliquer les communautés locales dans les approches visant à répondre aux problèmes de longue date du déboisement et de la dégradation des terres dans les réserves forestières. Le lien entre incitations socioéconomiques et développement forestier a été essentiel pour susciter la participation communautaire. La réussite de la plupart des projets a montré que les communautés locales sont tout à fait à même de s'engager à protéger leurs forêts si on leur donne la possibilité d'une participation significative.

Si le partenariat entre le SFD, les ONG et les organisations communautaires est louable, l'intégration des connaissances

traditionnelles dans la gestion forestière reste toutefois encore à réaliser pleinement. Les projets de foresterie communautaire du SFD dans les forêts de production sont essentiellement axés sur la fourniture d'infrastructures de base et l'introduction de pratiques agroforestières (plantation d'hévéas), et n'accordent qu'une place négligeable aux apports des communautés locales en matière de savoir traditionnel. Les communautés participent peu à la gestion effective des zones forestières naturelles, leur tâche consistant essentiellement à assister le SFD dans l'œuvre de reboisement (préparation des jeunes plants et plantation) des forêts dégradées. À l'exception du projet de gestion forestière conjointe de la réserve forestière de Kelawat, aucune véritable gestion commune n'a été mise en œuvre, dans laquelle il y aurait un mécanisme clair selon lequel les communautés locales et le SFD gèreraient la forêt ensemble et de manière significative, et partageraient les bénéfices.

Aucune des sociétés privées ayant signé des accords de licence de gestion à long terme n'a donné de signes de progrès notables dans la gestion conjointe des forêts communautaires avec les communautés

locales. De manière semblable, environ la moitié des projets forestiers à assise communautaire relevant du Programme de microfinancements pour les activités de promotion des forêts tropicales CE-PNUD sont axés sur l'enrichissement des forêts dans les bassins versants et le renforcement des capacités des communautés locales à répondre à leurs besoins économiques immédiats. À l'exception du projet de Kampong Tiong, où un accord de long terme a été établi entre la communauté et le propriétaire privé de la terre en vue de conserver la zone forestière, peu d'efforts ont été faits pour instaurer une véritable gestion forestière conjointe entre les communautés locales et les institutions gouvernementales concernées, telles que le SFD, les parcs du Sabah et le Département de drainage et d'irrigation.

**Questions en suspens liées à la GDF**

La mise en œuvre de la GDF dans le Sabah est un processus en cours, et il existe encore de nombreux obstacles à surmonter (SFD, 2012). L'un des problèmes essentiels entravant cette mise en œuvre réside dans l'attribution de la propriété des terres aux communautés locales à l'intérieur des réserves forestières – la loi



*Des membres d'une communauté œuvrent à réhabiliter une forêt fortement dégradée, envahie par Acacia mangium, en plantant des espèces d'arbres indigènes, Kampong Liu Tamu, District de Pitas*



forestière du Sabah de 1968 n'autorise en effet pas les autochtones à posséder des titres de propriété dans les réserves. Cette question a émergé avec force lors de la récente enquête foncière nationale menée par la Commission des droits de l'Homme de Malaisie (Vanar, 2012). Les frontières des réserves forestières n'ont été délimitées et marquées au sol que très récemment – dans la plupart des cas, cela n'a été fait qu'après 2000. Aussi de nombreuses communautés touchées n'étaient-elle pas conscientes du fait que leurs terres se trouvaient à l'intérieur d'une réserve, jusqu'à l'arrivée de sociétés d'exploitation forestière ou l'affichage de déclarations des autorités interdisant l'accès aux lieux. Dans de nombreux cas, l'établissement des réserves forestières ne s'était pas accompagné d'enquêtes de terrain qui auraient pu garantir que les communautés et leurs droits coutumiers sur les territoires seraient exclus des réserves. Aussi le SFD promulguait-il en 1998 une circulaire autorisant les communautés qui vivaient dans les réserves à y demeurer et à poursuivre leurs activités

agricoles. Cependant, il ne leur fut pas permis d'étendre leurs exploitations à l'intérieur des réserves forestières.

La terre est cruciale pour la survie des communautés autochtones. Il est insuffisant pour elles d'être juste autorisées à pratiquer l'agriculture ou cultiver le caoutchouc dans des zones forestières communautaires attribuées. Elles souhaitent la propriété formelle de la terre, dont elles considèrent qu'elle leur appartient de droit, en vertu de droits coutumiers. En tant que gardien des réserves forestières, le SFD n'accueille pas de telles réclamations. Aussi les communautés locales affectées regardent-elles le SFD avec suspicion, malgré les efforts de celui-ci pour les encourager à participer aux projets de foresterie communautaire, comme ceux menés dans les réserves de Mangkawagu et Bengkoka. Pour les communautés, une telle participation reviendrait à abandonner leur terre ancestrale au SFD en échange des menus avantages dérivant de projets qui ne garantissent pas un droit foncier sûr. Ainsi, établir un partenariat sain entre le SFD et les communautés locales dans ce type

**Le personnel du projet documente la réalisation d'un jardin de plantes médicinales communautaire dans la région d'Ulu Moyog, District de Penampang. Il a été établi dans le cadre d'un projet soutenu par le Programme de microfinancements pour les activités de promotion des forêts tropicales CE-PNUD**

de contexte apparaît comme un véritable défi. Malgré les conditions requises par le Forest Stewardship Council en matière de certification et, plus récemment, par le programme REDD+ – initiatives que le SFD promeut activement –, qui exigent de reconnaître les droits des communautés locales sur leurs terres ancestrales et de les consulter pleinement avant de mener des activités de développement, la situation sur le terrain ne s'est guère améliorée.

## CONCLUSION

L'expérience du Sabah montre que les connaissances traditionnelles relatives à l'utilisation et à la gestion des forêts ont encore un rôle vital à jouer dans la gestion forestière. Les communautés locales détentrices de ces connaissances sont désireuses de contribuer à gérer durablement les forêts

communautaires, si on leur en donne l'opportunité. La collaboration entre les départements gouvernementaux, les ONG et les communautés locales se renforce de plus en plus, mais l'intégration des savoirs traditionnels dans la gestion durable des forêts a encore un long chemin à faire. Pour que les savoirs forestiers traditionnels soient pleinement incorporés dans la gestion durable, il est nécessaire que les communautés, qui détiennent ces savoirs, soient pleinement reconnues, qu'elles bénéficient d'un véritable mécanisme de consultation, et qu'elles soient impliquées de manière authentique dans les décisions. Les requêtes des communautés locales concernant le maintien de leurs moyens d'existence traditionnels et la reconnaissance de leurs droits de propriété sur les terres doivent être respectées. Il convient de renforcer les capacités des communautés et de développer la recherche sur les connaissances traditionnelles. Il serait aussi utile d'explorer plus à fond la question du partage des avantages et d'autres types d'accords de gestion conjointe.

#### REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les communautés autochtones rurales du Sabah, qui ont librement fait part de leurs problèmes, besoins et aspirations, au travers de partages informels, ateliers communautaires et programmes d'échange villageois, au cours des 20 dernières années. Nous remercions aussi le Département forestier du Sabah pour son soutien constant à l'égard de notre programme forestier à assise communautaire. ♦



#### Références

- CCD. 2005. *Revitalizing traditional knowledge: a compilation of UNCCD documents and reports from 1997-2003*. Bonn, Secrétariat de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification (disponible aussi sur: [http://www.unccd.int/Lists/SiteDocumentLibrary/Publications/traditional\\_knowledge.pdf](http://www.unccd.int/Lists/SiteDocumentLibrary/Publications/traditional_knowledge.pdf)).
- Département de statistiques de la Malaisie. 2010. Population and housing census of Malaysia 2010: Sabah. Site Internet du Département de statistiques de la Malaisie (disponible sur: [www.statistics.gov.my/portal/download\\_Population/files/population/05Jadual\\_Mukim\\_negeri/Mukim\\_Sabah.pdf](http://www.statistics.gov.my/portal/download_Population/files/population/05Jadual_Mukim_negeri/Mukim_Sabah.pdf)).
- Escobin, R., Gonslaves, J. et Queblatin, E. éds. 2008. *Forest management through local level action*. EC-UNDP SGP PTF Malaysia. Programme de microfinancements pour les activités de promotion des forêts tropicales CE-PNUD Malaisie.
- Fonds mondial pour la nature. 2011. Sabah Government sees REDD in the Heart of Borneo. Site Internet du WWF (disponible sur: [http://wwf.panda.org/what\\_we\\_do/where\\_we\\_work/borneo\\_forests/borneo\\_rainforest\\_conservation/greenbusinessnetwork/news/?198691/Sabah-government-sees-REDD-in-the-Heart-of-Borneo](http://wwf.panda.org/what_we_do/where_we_work/borneo_forests/borneo_rainforest_conservation/greenbusinessnetwork/news/?198691/Sabah-government-sees-REDD-in-the-Heart-of-Borneo)).
- Fortmann, L. et Ballard, H. 2011. Sciences, knowledges, and the practice of forestry. *Eur. J. Forest Res.*, 130: 467-477.
- Herrmann, T.M. 2006. Indigenous knowledge and management of Araucaria araucana forest in the Chilean Andes: implication for native forest conservation. *Biodiversity and Conservation*, 15(2): 647-662.
- Kadazandusun Language Foundation. 2006. *Good practices of EC UNDP SGP PTF projects in Malaysia*. Rapport final soumis au PNUD Malaisie.
- King, J. W. et King, J.K. éds. 1984. *Languages of Sabah: a survey report*. Canberra, Pacific Linguistics, Australian National University.
- Malaysian Timber Council. 2008. FSC extends certification of Deramakot. *Timber Malaysia*, 14(3) (disponible sur: <http://www.mtc.com.my/info/>).
- Parrotta, J.A. et Trospen, R.L. éds. 2012. *Traditional forest-related knowledge: sustaining communities, ecosystems and biocultural diversity*. World Forest Series Volume 12. Dordrecht, Pays-Bas, Springer.
- Pei, S., Zhang, G. et Huai, H. 2009. Application of traditional knowledge in forest management: ethnobotanical indicators of sustainable forest use. *Forest Ecology and Management*, 257: 2017-2021.
- PNUD. 2008. *Malaysia sustainable community forest management in Sabah*. Programme des Nations Unies pour le développement (disponible sur: [www.undp.org.my/uploads/Forest\\_Mgmt\\_final.pdf](http://www.undp.org.my/uploads/Forest_Mgmt_final.pdf)).
- Ramakrishnan, P.S. 2007. Sustainable forest management and traditional knowledge in north-east India. *Forest Ecology and Management*, 249: 91-99.
- SFD. 2012. *Sabah Forestry annual report 2011*. Département forestier du Sabah. Disponible sur: [www.forest.sabah.gov.my/index.php/en/2012-03-29-03-57-57/2012-04-10-04-06-15/ar2011](http://www.forest.sabah.gov.my/index.php/en/2012-03-29-03-57-57/2012-04-10-04-06-15/ar2011).
- Tongkul, F. 2002. *Traditional systems of indigenous peoples of Sabah, Malaysia: wisdom accumulated through generations*. PACOS Trust.
- Vanar, M. 2012. Suhakam inquiry highlights issues faced by Sabah's indigenous people. *The Star Newspaper*, 11 juin 2012 (disponible aussi sur: <http://thestar.com.my/news/story.asp?file=/2012/6/11/nation/11453680&sec=nation>). ♦